

La Compagnie Guépard Echappée a le plaisir de vous
présenter sa dernière création ;

« L'Île des Esclaves » de Marivaux

Compagnie
Guépard
Echappée

présentent:

L'Île des Esclaves

Marivaux

des L'île
des esclaves

Du 14 Janvier au 14 Mars 2010
du jeudi au samedi à 20h30
et les dimanches à 16h30

A la Folie Théâtre
6 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Métro St Ambroise, ligne 9
bus 56

réservation: 01.43.55.14.80
www.folietheatre.com
www.guepard-echappee.com

n° de licence: 2-1016043 graphisme: cecile.sanles@hotmail.fr

MAIRIE DE PARIS



I : La pièce

L'Île des esclaves est une comédie en un acte (11 scènes) et en prose de Marivaux représentée pour la première fois en 1725, à l'Hôtel de Bourgogne par les Comédiens Italiens.

Une île, une tempête, un naufrage : ingrédients classiques du voyage utopique. Marivaux choisit ici d'y ajouter la distance du temps en reportant l'action dans l'antiquité.

Sur cette île, fondée il y a une centaine d'années par des esclaves révoltés, les maîtres deviennent des valets et les valets des maîtres. Ainsi, Iphicrate et son laquais Arlequin, Euphrosine et sa soubrette Cléanthis échangent leur condition, leurs vêtements et aussi leurs noms.

Chacun se voit contraint, dès son arrivée, d'en observer la loi, dont Trivelin, ancien esclave et gouverneur de l'île, est le garant. Entre autres humiliations que les anciens maîtres ont à subir, pour leur bien d'ailleurs, ils doivent s'entendre dire leurs vérités par leurs serviteurs.

Le voyage consiste à descendre en soi-même, à percer les voiles et les masques pour atteindre l'homme.

II- Note d'intention :

Le théâtre de Marivaux reprend la devise de la comédie *castigat ridendo mores*, corriger les mœurs par le rire. Sur l'île de nulle part, deux couples de maîtres et d'esclaves échangent leur condition le temps d'un cours d'humanité. A travers cette situation quelque peu *extraordinaire* Marivaux parle de la liberté, de la condition humaine, de l'humiliation et de la cruauté. N'oublions pas qu'il participe au début du siècle des Lumières où l'Homme devient le centre des réflexions. L'œuvre marivaudienne est contemporaine d'une société en évolution. Les barrières entre les classes sociales deviennent plus mouvantes, sans pour autant disparaître. Cette pièce demande que nous nous interrogeons sur la place de l'homme dans la société à cette époque mais également à l'heure d'aujourd'hui. La notion d'égalité entre les hommes est fixée en France avec la **Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789**, son article 1^{er} dit : *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.*

Notre pièce, elle, a été écrite en 1725, c'est-à-dire soixante ans avant cette déclaration historique, et en 2009, date à laquelle nous montons cette pièce, l'égalité entre les hommes est toujours un sujet central de notre société.

La pièce de Marivaux n'est donc pas tombée en désuétude, et nous pousse à nous demander comment nous, jeune compagnie, l'entendons.

III : Scénographie

Trahison contre manipulation : la lutte des valets et des maîtres revient toujours, chez Marivaux, à l'ordre social et symbolique traditionnel. Maîtres et serviteurs apparaissent comme complémentaires, dans une union qui n'est pas sans poser problème.

Nous avons travaillé avec Alice Gervaise, notre scénographe, sur « une île » qui devient miroir de notre imaginaire.

Le rêve et le cauchemar sont indissociables.

L'île permet d'installer l'action dans un cocon, elle est signe d'ailleurs et d'extérieur et en même temps d'enfermement. L'île est un univers enchanté végétal ambivalent. Les personnages vivent ensemble contraints et forcés une aventure Humaine sur un sol inconnu, où tous leurs repères sont brouillés afin de les déstabiliser et de permettre l'expérience du changement.

Il nous est apparu important de ne pas oublier que Marivaux met en place une aventure « *extra-ordinaire* ». Le personnage de Trivelin parle d'une expérience humaine unique en son genre, départ d'une nouvelle façon de penser, d'une nouvelle réflexion. Ce nouveau terrain de jeux nous pousse à créer et offre des possibilités infinies.

Le choix d'installer sur la scène deux grands tubes de plexiglas remplis de végétaux avec un éclairage interne est un décor à la fois onirique et inquiétant. Nous travaillons sur le mystère de l'île, gardé et représenté par Trivelin.

Le projet de scénographie serait composé de deux colonnes de verdure lumineuses et d'une installation d'ombres et de lumière réalisée avec un filet feuillu ajouré, déterminant ainsi un espace de départ à la libre interprétation du spectateur.

L'île serait donc un lieu à la fois clos et ouvert permettant aux comédiens d'évoluer dans un espace scénique dépouillé, tout en pouvant le moduler selon les différentes scènes. La simplicité des volumes répondrait à l'ambiance ombragée et étouffante d'une nature omniprésente mais voilée...





IV- Costumes

Lorsque nous avons travaillé avec Laurence Barres, notre costumière, nous sommes parties d'un travail fait avec les comédiens sur les animaux. Chaque personnage ayant un statut et un caractère bien défini, et évoluant dans une pièce où l'habit est terriblement important, représentatif du soi, il nous est apparu intéressant de « voir » l'habit comme une peau. Élément indissociable du corps.

Pour nos personnages qui vivent une expérience *contrenature*, échanger d'habits revient à échanger d'identité. Le lion à qui l'on enlèverait sa crinière et que l'on remplacerait par un petit plumet d'oiseau s'en trouverait bien changé ...



ARLEQUIN

→ donne son gilet/reste à Iphocrate



EUPHROSINE

→ donne / sa fourrure / paletot
à Cléanthis



CLEANTHIS → donne son tablier à Euphrosine



- terre tête discret
ouïes noires

- bourse chic
velours + brodées.
- Robe grège
simple "fatiguée"
- jupon en tulle
blanc
- bracelet pompan-

- ballerines
- bottines "1900" noires

- fichu ou
petite cape
sur les épaules -

TRIVELIN



grande plume



- flûte
accessoires
- pipe
- petite hache
- petite lunettes
rondes (pour lire)
- chapeau
- écusson

collier masque
ethnique

- petite mascotte
peluche
(hibou).
- sac bandoulière
toute de jute

travail

V- Jouer “L’île des Esclaves”

Dans cette pièce, Marivaux laisse la part belle au jeu, deux de ses personnages (Trivelin et Arlequin) sont issus de la commedia dell’arte et les trois autres portent des noms grecs.

Le théâtre est partout, dans le naufrage, dans cette île mystérieuse, dans les jeux de rôles, dans les déguisements et jusqu’au dénouement « incroyable ».

C’est un vrai bonheur pour notre jeune compagnie de se confronter à tout un univers qu’il faut créer. La pièce marie la cruauté à l’humiliation, le rire à la réflexion. Pour Marivaux, la lecture est à la fois divertissement et réflexion, mettant en mouvement l’imagination et la raison.

Ce qui fonde la pensée de Marivaux, sous des airs libérés, c’est qu’il est bien acquis que l’on naît esclave, comme l’on naît femme, maintenant et à jamais, sans aptitude sérieuse pour les responsabilités.

Toujours les tentatives d’émancipations sont ramenées à la raison : dans *L’île des esclaves*, Arlequin et Cléanthis, finissent par regagner de plein gré leur âme servile, non sans toutefois être parvenus à adoucir les façons orgueilleuses de leurs maîtres, lesquels, tout étonnés, identifient dans leurs valets, un esprit.

L’île des esclaves est aussi fondée sur cette nouvelle liberté de parole que l’inversion des rôles permet. Les valets ont bien conscience des enjeux de la parole, notamment sur la scène du théâtre, car parler, c’est exister et dominer. Contrairement aux maîtres, dupes de la comédie qu’ils se donnent, les valets n’ont pas besoin du regard d’un tiers pour se voir. Ils savent se moquer d’eux-mêmes avec plus de facilité.

Mais la pièce est ambiguë, malgré un renversement total des rapports sociaux en apparence, sorte de punition de la cruauté des maîtres qui

devrait avoir valeur de leçon, en fait on échange simplement les personnes qui remplissent les différents rôles, mais pas la structure sociale elle-même qui reste fondée sur la domination d'une classe par une autre. Cette île est donc loin d'être une utopie, puisqu'elle ne parvient pas encore à imaginer une autre forme de rapports entre les hommes, l'égalité par exemple. C'est une parenthèse, et on envisage un retour à l'ordre dès le retour dans le monde civilisé.

Et trois siècles plus tard, liberté et égalité sont des notions qui nous demandent toujours à tous, un travail personnel et collectif permanent.

Vica Zagreba

VI- La Compagnie Guépard Echappée

Créée en mai 2005, la Compagnie Guépard Echappée est née de l'idée de troupe, d'un travail collectif reposant sur la créativité, où l'individu à sa place à part entière et est en même temps le maillon d'une chaîne commune. Le premier spectacle *J'ai mal à Platonov*, adaptation de Platonov de Tchekhov, mis en scène par Juliette Baron a été créé dans le cadre du Festival Enfants de Troupe Premiers pas accueilli par le Théâtre du Soleil. Cette pièce a été reprise en mars 2006 à la Biennale de la jeune création de Houilles. En octobre 2006, la Compagnie Guépard Echappée présente un travail autour de *L'opéra du Dragon* d'Heiner Müller dirigé par Juliette Baron.

VII – La troupe

Elodie Albert, *Euphrosine*



Comédienne formée au Studio 34 Création Formation, elle a également suivi un stage de Commedia dell'Arte et de masque avec Eduardo Galhos ainsi que deux stages avec Frederic Jessua sur Shakespeare et sur *le Soulier de Satin* de Paul Claudel . Elle a participé à de nombreux courts-métrages dernièrement dans *Coup deVent* réalisé par Marion Desseigne-Ravel (Femis).. Au théâtre, elle a joué dans une création collective *Je t'aime moi non plus !* (2002/2003), Théâtre Le Petit Diable à Toulouse) et dans *La Visite Guidée des Batignolles* (écriture et mise en scène Anne Barthel) dans le cadre du festival "Du Rififi aux Batignolles" en 2004. En 2007 elle rejoint la Compagnie de l'Incartade et joue dans des mises en scène de Coralie Salonne : *Périclès* de Shakespeare au Théâtre du Nord-Ouest ainsi que dans *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de SaintSorlain (2008, Théâtre l'Echo du Robec à Darnetal et Théâtre de la Jonquière à Paris).De retour d'un stage en Inde dirigé par Abani Biswas sur le Théâtre des Sources de Grotowski en janvier 2009 elle retrouve le Laboratoire *les Anormaux* dirigé par Jacky Katu en résidence à la Maison des Métallos (Paris) .En parallèle, elle suit des cours de technique vocale et de danse contemporaine.

Aurélia Decker, *Trivelin*



Elle commence le théâtre d'abord au Conservatoire de Suresnes, puis au Cours Simon avec David Stuzlman. Le bac en poche elle suit une formation professionnelle au Studio 34, où elle travaille avec Valia Boulay, Philippe Brigaud et Jacque Garci. C'est au Studio 34 qu'elle rencontre Laure, Vica, et Juliette. Parallèlement elle étudie à l'ESRA (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) et obtient son diplôme spécialité Scénario-Réalisation. Depuis elle jongle entre l'image et la scène. Elle a joué entre autre dans "Le Triplette show" (mes Nikolai Arutène) au Bec Fin (Café théâtre) , dans "T.O.C" (mes David Garel) au Théâtre Côté Cour et dans "Rêves" de Wajdi Mouawad (mes Valia Boulay) au Théâtre 34. Actuellement elle écrit son one woman show avec Jonathan Kistneret mis en scène par Philippe Ferran. Elle a réalisé un documentaire sur le montage et la création du Balcon de Jean Genêt au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet mis en scène par Sébastien Rajon avec Michel Fau et la troupe Acte6 ,rencontrée au Studio 34 et pour aller plus loin dans la création artistique et audiovisuelle vient de monter sa société Kerlia Production.

Clément Vieu, *Iphicrate*



Originaire de Nice, Clément a pratiqué le théâtre pendant près de 10 ans sur la Côte d'Azur avec la Compagnie Miranda et la compagnie des Cabotins qu'il a créé avec Florent Chauvet.

Après un passage par le Sudden Théâtre, il suit une formation classique pendant plus de 3 ans à l'Atelier AREA dirigé par Thierry Atlan.

Au cours de stages et de spectacles, il travaillé sous la direction de Sylvia Scantamburlo, René Loyon , Roger Miremont, Sylvia Bergé, Gérard Gélas, Thierry Surace

et Bruno Cadillon.

Depuis 2004, il participe également à l'écriture de projets avec Raphael Deletang et Soufiane Adjadi. Ensemble ils ont créé leur trio « Merci Aurevoir » avec lequel ils ont produit leur première comédie : « Bonne Année » jouée à Paris et en tournée (Paca & Liban) .

Ils travaillent également sur le développement de programmes courts pour internet ou la télévision tel que Toilettes Hommes.

Cédrick Spinassou, *Arlequin*



Ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieurs des Arts et Métiers, Cédrick a quitté son ancien métier pour vivre de sa passion pour le jeu et la scène. Il a multiplié les courts dramatiques à Paris pour se forger une solide formation, et c'est à travers de nombreux stages qu'il a découvert son attirance pour l'approche américaine du jeu d'acteur (Strasberg, Meisner).

En s'appuyant sur l'exigence, l'énergie et le plaisir, Cédrick multiplie les activités professionnelles en s'appuyant sur une créativité très développée.

Auteur, comédien, et réalisateur, il a notamment obtenu le prix de l'innovation management de l'entreprise VINCI, pour la dans les Dom avec une adaptation en créole.

Laure Portier, assistante mise en scène (en alternance Euphrosine)



C'est au théâtre *Par le bas* dirigé par Jean-Luc Borg à Nanterre que tout commence. Elle poursuit ses classes chez Florence Haziot puis au Studio 34. En 2004, elle remporte un prix de tragédie au théâtre Sylvia Monfort (prix du jury, prix du public). Avec Benjamin Duval et le collectif Odylliadé ils créent des spectacles autour d'un jeune auteur Anne Mulpas, *Enfanquillage*, *L'ogre altère*, à Paris et à Reims, tour à tour seule en scène ou accompagnée de nouveaux camarades, dans des textes poétiques et décalés. En 2005, elle participe à la création de *J'ai mal à Platonov*, adaptation de Platonov de Tchekhov avec la compagnie Guépard Echappée au festival Enfants de troupe Premiers pas accueilli par le Théâtre du Soleil. Elle travaille aussi avec Xavier Carrar autour de textes de Taslima Nasreen (Théâtre de Levallois Perret) , Anne Delbée

Le Cid (rôle de Chimène), Ophélie Teillaud et Marc Zammit au sein de la Compagnie Du conte amer dans une adaptation du *Rouge et le Noir* de Stendhal (rôle de Mathilde) .En 2007, elle tourne deux courts-métrages , « En chien de Paradis » réalisé par Ange Jisa et « Passion dévorante » réalisé par Sebastien Deleau (projection à l'espace Christine, festival 48hours project).

Vica Zagreba, metteur en scène , *Cléanthis*



Vica Zagreba sort du Studio 34 où elle a travaillé avec Valia Boulay et Jacques Garci . C'est au sein de cet établissement qu'elle a rencontré certains de ses comparses avec lesquels elle est partie en août 2004 en Biélorussie à l'Académie des Arts de Minsk, puis commencé à travailler en 2005 sur le projet *J'ai mal à Platonov* . C'est à l'atelier théâtre du lycée Jules Ferry qu'elle a donné ses premières représentations en jouant dans *L'Amant militaire* (rôle de Béatrice) et dans *Barrouffe à Chioggia* de Goldoni (rôle de Lucietta) . En 2002, elle a travaillé avec Patrick Mille *Isoloirs* et avec Nicolas Golovihine . *Shakespeare sur la place* est un spectacle de René Fix , mis en scène par Claudia Morin , avec lequel elle a tourné au mois de juillet 2005 dans toute la région du Lubéron .Elle est assistante à la mise en scène de Valia Boulay dans *la Marelle*

d'I.Horovitz en 2006 et en 2007 elle met en scène *Maria la Noireaude* à la maison de l'Europe à Paris . Elle travaille également avec les réalisateurs Charlotte Philippe et Ange Jisa

Laurence Barres, costumière



Dans le spectacle depuis près de quatre ans, elle a commencé à travailler sur des tournages de films et téléfilms dès sa sortie de l'ESRA (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle) en 2004. Pendant les deux premières années en tant qu'assistante décorateur adjoint, elle travaille actuellement comme habilleuse sur des téléfilms et films d'époque principalement : « Elles & Moi » de Bernard Stora (2007) ; « L'Affaire Ben Barka » de Jean-Pierre Sinapi (2007), « Max Jacob » de Gabriel Aghion (2006).

Alice Gervaise, scénographe



Alice Gervaise, artiste plasticienne, vit et travaille à Montreuil depuis sept ans. Diplômée de l'Ecole Nationale d'Art de Paris Cergy, avec félicitations du jury, son travail photographique et vidéo s'ancre dans la ville et s'articule autour de l'intersticiel urbain ; présentant un regard sur le monde à la fois cruel, drôle, ou tragicomique. Membre du collectif *Vacancy*, elle a exposé dans divers lieux parisiens et fait des installations in-situ dans des espaces publics tels que le métro.

VIII- Côté scène





Contact

Compagnie Guépard Echappée ; 36 rue Saint Maur 75011 Paris

***Contact* : Vica Zagreba**

***Mobile* : 06 62 87 94 02**

***Email* : guepard.echappee@gmail.com**

***Site Web* : <http://guepard-echappee.com/>**